

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles

**Band:** 29 (1893)

**Heft:** 113

**Artikel:** Essais de constatation de la tuberculose au moyen de la tuberculine ou lymphé Koch sur du bétail bovin, aux Figuiers, à Cour sous Lausanne dans les années 1892-1893

**Autor:** Cruchet, Jean

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-263601>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ESSAIS

DE

## CONSTATATION DE LA TUBERCULOSE

au moyen de la tuberculine ou lymphé Koch  
sur du bétail bovin, aux Figuiers, à Cour, sous Lausanne,  
dans les années 1892-1893,

PAR

JEAN CRUCHET.

---

Il est reconnu maintenant dans le monde scientifique médical que la *tuberculose*, désignée autrefois sous le nom de *Phthisie* ou *Consumption*, est produite par une espèce particulière de micro-organisme de la classe des Champignons fendus, que le microscope révèle sous la forme de bacilles, dont la découverte est due au docteur Koch de Berlin, en 1882.

Ces bacilles tuberculeux infiniment petits et faibles, de deux à huit millièmes de millimètre de longueur, un peu courbés pour la plupart, souvent légèrement brisés à l'une de leurs extrémités, sont néanmoins capables de détruire, de ramollir ou de frapper de purulence, non seulement les parties molles du corps, mais les parties les plus dures des os, dont des portions entières peuvent ainsi être anéanties.

Les essais nombreux de traitement de cette maladie au moyen d'une culture de microbes dans un liquide ou virus approprié faits par le savant docteur berlinois, sont demeurés sans résultat, tant chez l'homme que chez les animaux chez lesquels existe aussi cette maladie.

La conclusion que l'on a pu tirer de toutes ces expériences multipliées, a été la constatation pure et simple de l'existence de la maladie chez l'homme ou l'animal, constatation révélée par un accroissement fébrile de la température du corps au-dessus de son taux normal.

On comprendra maintenant tout le parti que l'on pouvait tirer de la sûreté d'un aussi précieux diagnostic en l'appliquant aux

animaux domestiques dont nous consommons les produits en viande, lait, etc., produits qui deviennent pour nous un réel danger, lorsqu'ils sont tirés d'animaux plus ou moins atteints de cette terrible maladie.

M. Nocard, vétérinaire français, est un de ceux qui ont commencé et multiplié en France de pareils essais sur du bétail bovin, et depuis lors les expériences se sont considérablement accrues et multipliées, avec un plein succès.

La hausse de température ou réaction fébrile se produit en général dès la dix ou douzième heure qui suit l'inoculation, elle arrive à son point maximum vers la dix-huitième ou la vingtième, pour redescendre ensuite et reprendre son taux normal, vers la vingt-huit ou trentième heure après l'inoculation. Les organes les plus fréquemment atteints sont généralement les poumons, les plèvres, le péricarde et les organes de la cavité abdominale, les ganglions lymphatiques voisins et même les plus éloignés.

Les expériences d'inoculation faites aux Figuiers, à Cour sous Lausanne, par les soins et sous la direction de M. Borgeaud, vétérinaire aux abattoirs de Lausanne, ont porté sur un nombre de 16 bêtes de race bovine, dont huit ont pu être vérifiées, parce qu'elles ont été conduites aux abattoirs de la ville dans l'année 1892. D'autres inoculations ont été faites dans l'année 1893, mais nous ne nous en occuperons pas, puisque vérification n'a pas été faite par l'abattage.

Voici quelques indications en chiffres de température.

N° 1. *Un taureau âgé de 5 ans* donne une réaction de 3°.4 en sus du maximum de température normale de 38°.1. Il est atteint de tuberculose au poumon, mais en très faible quantité.

N° 2. *Une vache âgée de 15 ans* réagit de 1°.9 en sus de 38°.9 ou maximum de sa température normale. Assez fortement atteinte à l'extrémité des lobes du poumon.

N° 3. *Une vache âgée de 14 ans* réagit de 2°.4 en sus 38°.6 ou maximum de sa température normale. Passablement atteinte.

N° 4. *Vache âgée de 12 ans* réagit de 2.1° en sus de 38.5° ou maximum de température normale. Elle est reconnue fort peu atteinte.

Nous nous bornerons à ces exemples pour les bêtes atteintes.

Voici quelques cas d'animaux non atteints :

N° 5. *Vache âgée de 8 ans*. Réaction 0.6° en sus de 39.1° ou maximum de sa température normale. Aucunement atteinte.

N° 6. *Vache âgée de 10 ans.* Réaction 0.2° en sous de 39.4° maximum de sa température normale. Aucunement atteinte.

N° 7. *Vache âgée de 14 ans.* Différence 0.0° avec le maximum normal ou 39.9°. Aucunement atteinte.

Il résulte des huit cas dans lesquels il y a eu réaction et dont les quatre premiers sont cités ici, que l'atteinte ne varie pas en raison directe de la réaction, et que même fréquemment il se rencontre des cas où une réaction fortement accusée correspond à une atteinte très faible, comme aussi l'on peut rencontrer des cas ne présentant aucune réaction fébrile et où l'atteinte est fortement accusée dans toutes les parties de l'animal, mais d'autres symptômes révèlent alors d'une manière sûre la maladie.

Nous avons pu constater aussi que les localités au dessous de Lausanne ne fournissent pas plus de cas de tuberculose que d'autres localités plus favorisées sous le rapport de la qualité des fourrages, car dans les cas éprouvés ici, plusieurs bêtes nourries des abondants fourrages des bords du lac durant huit, dix ou douze années étaient parfaitement indemnes, tandis que d'autres ayant chaque année alpé sur nos montagnes, nourries l'hiver des fourrages qualifiés du Jorat, ont présenté dans plusieurs cas des atteintes bien marquées de la maladie qui nous occupe.

Enfin pour terminer, nous devons dire que, toutes choses égales la tuberculine du docteur Koch est un réactif révélateur extrêmement précieux pour l'agriculteur, qui veut produire, par le moyen de son bétail, un lait de bon aloi et des élèves bien qualifiés.



